

prochaine. En ce moment, la vogue semble être de proposer des réunions avec les Russes, avec les Chinois ou avec d'autres groupes communistes. Tout le monde semble évidemment croire que des pourparlers avec les communistes permettront d'établir les fondements d'une paix véritable. J'ai entendu bien des propositions de ce genre depuis plusieurs mois.

Un article, publié dans la livraison du 29 janvier de *U. S. News and World Report* m'a vivement intéressé. Cet article porte le titre suivant: "Pourparlers avec les communistes; 120 millions de mots; nous obtenons peu de succès." Je m'empresse d'ajouter que je n'ai pas vérifié ces chiffres, qui ne sont peut-être pas exacts. Cependant, même s'ils se révélaient inexacts, ils illustrent très bien le point que je désire soulever. Cet article renferme des renseignements plutôt frappants, sur lesquels les honorables députés devraient réfléchir un instant.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. Low: Monsieur l'Orateur, avant le dîner, j'allais faire part à la Chambre de certains faits plutôt frappants exposés dans un article publié hier dans la livraison du 29 janvier du *U.S. News and World Report*. J'ai indiqué clairement que je n'avais pas vérifié les chiffres mentionnés dans l'article, mais j'ai déclaré qu'en tenant compte d'une certaine tolérance à l'égard de ces chiffres, l'article illustrerait le point que je désirais exposer et l'illustrerait très bien.

Je me propose donc, au cours des quelques prochaines minutes, d'exposer à la Chambre ces faits et ces données, surtout en ce qu'ils se rapportent à l'idée qu'ont un si grand nombre de gens à travers le monde, savoir que la tenue de pourparlers, de conférences avec les communistes permettrait de résoudre d'une façon satisfaisante tous les problèmes et de réaliser la paix facilement et en peu de temps. Une étude de cet article démontre qu'au cours des huit années qui ont suivi la guerre, plus de 120 millions de mots ont été prononcés au cours d'entretiens officiels avec les communistes. Il n'y a pas eu un moment durant ces huit années où des entretiens n'ont eu lieu quelque part avec des pays communistes. Jusqu'ici le seul résultat tangible a été une trêve en Corée, trêve que les communistes ont considérée comme une victoire pour eux.

De toute cette expérience on a tiré une conclusion plutôt frappante et c'est la suivante: il faut prononcer très peu de mots lorsque les communistes obtiennent ce qu'ils désirent, mais il faut un nombre incalculable de mots pour atteindre quelque résultat lorsque les communistes n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Il est étonnant de constater qu'immédiatement avant la présente réunion avec les Russes au sujet de l'Allemagne, on a prononcé 525,000 mots au cours de 50 heures d'entretiens, dans le seul but de décider de l'endroit où la conférence des Quatre Grands aurait lieu. Mais cela n'a donné aucun résultat. Les Américains, les Anglais et les Français ont alors formulé une offre qui semblait se rapprocher davantage des conditions posées par les Russes et il a suffi de quelques douzaines de mots pour régler la question.

Si nous remontons à Yalta, il paraît qu'il a suffi d'un peu plus de 220,000 mots, prononcés au cours de 7 séances de la conférence, pour accorder à la Russie la suprématie dans de vastes régions du monde. A Potsdam il ne s'est prononcé que 408,000 mots et, en cette occasion, la Russie a obtenu ce qu'elle désirait en Allemagne; comme conséquence, aujourd'hui quelque 17 millions d'Allemands sont esclaves de la machine russe dans cette partie de l'Allemagne.

Au contraire, nous apprenons qu'on a prononcé 11,900,000 mots au cours de 378 séances officielles, pendant une période de huit ans, en vue d'en arriver à un traité de paix à l'égard de l'Autriche, mais sans succès; à mon avis, il semble bien qu'aucune entente ne soit possible.

Il semble que la Russie n'a pas encore réussi à obtenir ce qu'elle veut dans ce cas et, par conséquent, elle continuera les pourparlers indéfiniment. Quand nous parlons de rechercher l'unité de l'Allemagne, qui depuis quelque temps déjà est partagée en zones de l'est et de l'ouest, n'oublions pas qu'il y a eu 1,380 réunions au cours desquelles 43,500,000 mots ont été prononcés, mais encore sans aucun résultat.

La raison en semble être que les conditions posées par la Russie n'ont pas été acceptées. Je suppose que si nous devions nous montrer plus conciliants et faire des concessions, comme nous avons fait ailleurs dans le monde, nous ne tarderions pas à en arriver à une entente. Les célèbres négociations coréennes ont comporté, me dit-on, 575 réunions officielles au cours desquelles on prétend que 18,100,000 mots ont été prononcés. Et nous ne savons pas combien de griffonnage on a fait dans un silence complet, les deux parties se regardant en face, peut-être sans dire un mot. Ces réunions ont duré près de deux ans, sans qu'il y ait progrès. Finalement, on a